

Cet ouvrage présente des gravures d'images saintes d'un caractère populaire ou plutôt demi-populaire.

On y trouvera des Madones en gloire de type occidental, quelquefois couronnées par les anges, quelquefois aussi, comme pour les nos. 4, 14, 16, 18, 21, 22, 23, 24, 25, sous l'influence de l'art byzantino-russe. Autour, ordinairement, on prodigue des ornements de la Renaissance, des veilleuses, des cierges, des couronnes de fleurs, des étoiles, tout cet attirail sentimental et mièvre auquel se plaît l'Église d'Occident. Une fois (no. 8), on voit la Madone, tel type révééré, portée sur les épaules de quatre prêtres. Des saints sont associés à la glorification, auxquels la Mère et l'Enfant tendent des chapelets. Au no. 12 la Vierge, qui ailleurs porte l'épée, se contente du sceptre, alors que le Christ plante le drapeau de la croix sur une hydre, au dessous de laquelle dorment un évêque et un roi dont on ne découvre pas le rôle. Comme chez les Russes, un groupe de scènes secondaires entoure celle-ci (cf. no. 49). Une pièce de 1734 représente, sous l'influence italienne, les donatrices, avec une vue d'église. Des moines présentent à côté de la Mère de Dieu leurs saints patrons et au-dessous leur monastère; St. Paul et St. Antoine y deviennent de bons Dominicains: c'est du folklore de couvent (no. 17). A cette conception les Carmélites en opposent une autre: la Vierge orante, sans enfant, flanquée d'un magnifique bouquet, et ensuite des scènes d'une interprétation difficile, avec une ville qui brûle (no. 19). On aime rendre sur la même planche la Sainte et l'église où elle est adorée. Très curieuse l'image, reproduite en couleurs, dans laquelle Marie, une demoiselle coiffée à la façon du XVIII-e siècle et vêtue d'une robe fleurie, prend ses leçons d'alphabet de sa mère qui trône, le livre sur ses genoux. Elle est accompagnée, au no. 27, d'une religieuse qui entoure elle aussi de ses bras un jeune Christ auréolé,

<sup>1</sup> *Drzeworyt ludowy w Polsce* wydawnictwo J. Mortkowicza, Varsovie s. a.

le globe sur sa droite (no. 27), alors que, à côté, la même, dominant un spectacle de procession, caresse le menton de la Carmélite (no. 28). Une Marie couronnée par les Anges, comme chez les Russes (no. 70). On la voit aussi dans la Fuite en Égypte (nos. 66, 67), et toute la Sainte Famille aux nos. 68, 69.

Le Christ paraît enfant, avec des rappels à ce qui sera sa mission (no. 85). Dans une autre scène, c'est St. Joseph qui use de ses droits de père, tenant le petit Jésus sur ses bras (no. 30). Ou bien au milieu des Apôtres de la Cène (nos. 86, 87), couronné d'épines (no. 71), parfois foulant le crâne d'Adam (no. 72), pleurant à Gethsémani (no. 73), entouré de symboles dans sa prière (nos. 74, 75; au no. 74, le système russe des petits scènes environnantes), montrant ses plaies (nos. 76, 77), traînant la croix dans un puissant élan, sous les yeux de plusieurs saints; ailleurs aussi entouré de la répétition de la figure du saint linceul sur des tiges de fleurs, le calice renversé lui brûlant les pieds (no. 79). Il paraît en croix (nos. 80, 81; avec les groupes secondaires no. 82), sur les bras de sa Mère, une Pietà (no. 84), trônant en gloire, alors qu'en bas on voit S-te Rosalie dans son tombeau (no. 89). Le no. 88, tout à fait intéressant, présente le supplice du Sauveur dans une théorie qui monte, et c'est de la même façon qu'est rendue la Création du Monde (no. 93).

Suit une présentation de saints, dans des décors tantôt d'église, tantôt champêtres. La porte du Paradis elle-même paraît, avec Paul portant le glaive et Pierre la clé (nos. 31). Des scènes de baptême (no. 32), d'hermitages (no. 33), de saints guerriers portant la bannière aux armes de la Pologne (no. 34), d'évêques faisant sortir les morts de leurs tombeaux (no. 36). St. Casimir est imaginé entre ses fondations, tenant d'une main le crucifix, de l'autre une fleur (no. 38).

Saint Georges est connu à la façon orthodoxe (nos. 39, 40, 41). Les Dominicains répandent le culte de St. Antoine (nos. 42, 43); mais le loup

accompagnant le même saint renvoie à St. François (no. 48).

Le St. Nicolas polonais est l'évêque mitré et portant la crosse, tel de ses miracles devant lui (no. 47). Venant de Byzance, naturellement, une Sainte Hélène portant la croix, devant ce qui doit être sa fondation à Jérusalem (no. 48). Un dramatique St. François (no. 50). Des saints de création récente ou de caractère purement local, à partir du no. 51: (S-te Odile, St. Jean Népomucène, S-te Agathe — un ambitieux tableau —, S-te Catherine, avec un Turc en turban à ses pieds, no. 55, ou avec deux autres demoiselles couronnées, no. 64; S-te Barbare, qu'est en train de décoller une espèce de janissaire barbu, no. 57, mais aussi d'autres types; S-te Pétronelle, St. Vincent.

L'archange Michel pesant les âmes ou tenant l'épée et le bouclier n'a subi aucune influence de l'Orient (nos. 60, 61). Il est à côté de Gabriel et de Raphaël, avec flûte et tambour (no. 91).

Sous un magnifique dragon dévorant, avec un Satan à montaches et une horloge armée du symbole de la Mort, on voit le défilé des condamnés de la Vallée de Josaphat, chacun avec les attributs de sa profession, alors qu'en bas les

démons font fuir ceux qui sont déjà arrivés: une imagination que n'a pas le folklore roumain du même caractère sur le mur extérieur, peint en fresque, du péristyle des petites églises villageoises (no. 94).

On rend par l'image, d'une façon frappante, aussi des paraboles, comme celle du bon serviteur (no. 98).

Il y a aussi, avec cette sentimentalité mystique qui est beaucoup plus polonaise que „slave“ en général, de simples fleurs, d'un magnifique arrangement, stylisées ou non (nos. 95, 96).

L'histoire enfin ne manque pas, et on s'intéressera à un type de Kosciuszko devenu une espèce de St. Georges, mais sans qu'on voie sous ses pieds un dragon moscovite vaincu. La satire sociale présente toutes les catégories de la société devant le cadavre du Crédit mort (no. 99).

Une bonne bibliographie renvoie aussi bien aux ouvrages sur la xylographie en général qu'à ceux qui concernent l'„imagerie populaire“, depuis le livre d'initiation du romancier et historien de la caricature Champfleury, en France, en Italie, dans les Pays-Bas et en Pologne même.